



Colombies et Kadhafi : des paradis pour zombies en Côte d'Ivoire

LALEKOU Kouakou Laurent

Civilisation hispano-américaine

Université Félix HOUPHOUËT-BOIGNY (Côte d'Ivoire).

Département d'Études Ibériques y Latino-Américaines (DEILA).

Résumé

Hier, c'étaient les *Colombies*, aujourd'hui, le *Kadhafi*. Le toponyme et l'anthroponyme ne sont pas anodins. Ils témoignent des activités des personnes : le trafic et la consommation de drogue. Le nombre actuel des quartiers Colombies en Côte d'Ivoire est à mettre en rapport avec l'ampleur du phénomène. À cette « innovation cannabis », intervenue en relais aux économies du miracle ivoirien, vient s'ajouter une autre : le *Kadhafi*. La jeunesse, en proie à une profonde désespérance, tente d'opposer à une vie devenue cauchemardesque, des paradis artificiels. Il s'agit, ici, d'analyser dans une approche à la fois diachronique et synchronique, le contexte d'émergence de ce fléau. Ce travail s'articule autour de trois principaux axes. Il définit dans un premier temps les concepts de *Colombies*, de *Kadhafi*, de paradis et de zombies ; ensuite examine les raisons à l'origine de la consommation de drogue chez les jeunes ; et enfin explore des perspectives de solutions.

Mots clés : Profonde désespérance, *Colombies*, *Kadhafi*, paradis artificiels, Côte d'Ivoire

Abstract: *Colombies and Kadhafi: zombie paradises in Ivory Coast*

In the past, it was the *Colombies*; today, it's *Kadhafi*. These toponyms and anthroponyms are not anodyne. They bear witness to people's activities: drug trafficking and consumption. The current number of *Colombies's* neighborhoods in Côte d'Ivoire is in line with the scale of the phenomenon. To this "cannabis innovation", which took over from the economies of the Ivorian miracle, has been added another: *Kadhafi*. Young people, in the grip of deep despair, try to counter

a life that has become a nightmare with artificial paradises. The aim here is to take a diachronic and synchronic approach to analyzing the emergence of this plague. This work is structured around three main axes. Firstly, it defines the concepts of *Colombies*, *Kadhafi*, paradise and zombies; secondly, it examines the reasons behind drug use among young people; and finally, it explores possible solutions.

Keywords: Deep desperation, *Colombies*, *Kadhafi*, *artificial paradises*, *Ivory Coast*

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.14840514>

Introduction

Colombie, ce nom de quartier résonne aujourd'hui dans de nombreuses villes en Côte d'Ivoire : *Colombie* Abidjan (Abobo, II Plateaux, Koumassi), Azopé, San-Pedro (Bardot), Man, Soubré, Sassandra, Gonaté, Bouaké (Sokoura-Colombie), etc. Cette toponymie rend compte des nouvelles activités des personnes dans ces espaces : le trafic et la consommation de drogue. Cette mise en mot de l'espace est synonyme d'appropriation. Elle relève parfois d'un consensus. C'est le cas des quartiers *Colombies* qui, pour la majorité des ivoiriens, renvoient à la Colombie de Pablo Escobar, l'un des principaux barons de la drogue des années 1980 (Akendes, 2017). Le nombre de *Colombies* depuis quelques années en Côte d'Ivoire témoignent de l'ampleur du phénomène. Selon Daniel Tuo, conseiller-formateur en toxicomanie, ce fait a pris de l'ampleur avec les différentes crises en Côte d'Ivoire. Cela a amené la Croix-Bleue à revoir ses missions :

La Croix-Bleue a commencé avec le traitement des personnes qui ont une dépendance à l'alcool. C'est autour des années 2000, lorsque le phénomène de la drogue est apparu au sein de la jeunesse, de la population en générale, que la Croix-Bleue a modifié ses processus thérapeutiques pour les adapter aux questions des autres drogues, des drogues autres que l'alcool. (...) En Côte d'Ivoire, depuis les crises militaires, les crises politiques et autres, l'on a assisté à une émergence de la toxicomanie jamais égalée » (Croix-Bleue, 11 nov. 2019).

Si le phénomène a commencé avec l'« innovation cannabis » (Léonard, 1997) qui intervient en relais aux économies du « miracle ivoirien », aujourd'hui, est en vogue une nouvelle drogue : *Kadhafi*. Une drogue beaucoup plus accessible et plus dangereuse qui fait des ravages chez les jeunes d'âge scolaire. Elle a été rendue publique par une chanson du groupe *100 Papo* (Marine Jeannin, 2023).

Sur les réseaux sociaux, foisonnent les mimes des jeunes consommateurs de cette drogue *Kadhafi*. Qu'est-ce qui pousse ces jeunes à prendre des substances toutes aussi dangereuses que destructrices ? Est-ce un effet de mode, une nouvelle forme d'entrepreneuriat ou l'expression d'un profond mal-être social, un cri de détresse ? Pourquoi ce qui était proscrit, rejeté hier, bénéficie aujourd'hui d'une sorte de sublimation, de glamourisation ? Cette étude a pour objectif de rechercher les causes de ce nouveau fléau au niveau de la jeunesse en Côte d'Ivoire afin de contribuer à une recherche de solutions. Elle se base sur

l'hypothèse que le phénomène de la consommation des substances psychotropes, illicites et illégaux est, d'une part, le reflet d'une société ivoirienne en crise de ses valeurs, et d'autre part, l'une des conséquences des nombreuses crises qu'a traversées le pays.

Pour mieux appréhender ce phénomène qui n'est pas apparu du jour au lendemain, il sera, ici, question d'en faire une étude diachronique et synchronique, de l'analyser dans une approche sociocritique en vue de comprendre cette transformation sociale et répondre aux problèmes qu'elle engendre. Pour ce faire, nous donnerons, dans ce travail, la parole à certains Ud (Usagers de la drogue) dans le but de rechercher des modèles, des différences dans les expériences et leurs significations. Nous évaluerons l'ampleur du fléau en nous appuyant sur des données statistiques, émanant de l'État et des structures publiques ou privées opérant dans le domaine de la lutte contre ce phénomène.

Ce travail s'articule autour de trois principaux axes. Dans un premier temps, il est question de définir les concepts de *Colombies*, de *Kadhafi*, de paradis et de zombies ; ensuite de rechercher les raisons à l'origine de la consommation de drogue chez les jeunes ; et enfin d'explorer des perspectives de solutions.

1. Des concepts clés

Le mot est le point de rencontre entre la linguistique, la géographie et l'histoire (Dorier et Avenne, 2003 : 151). Il est contextuel et fonction des pratiques sociales et de l'usage de l'espace, tissés de langage (Lahire, 1998). Chaque mot s'apprécie selon le contexte social. Des exemples sont les mots *Colombie* et *Kadhafi*. Ces nominations recontextualisées ne peuvent être comprises que dans une approche sociolinguistique, puisqu'elles relèvent ici d'un consensus.

Le nom, *Colombie*, pour l'Ivoirien d'aujourd'hui, renvoie à la Colombie des années 1980. Une Colombie avec une très mauvaise réputation de trafic de drogue où s'affrontent différents gangs armés. C'était la Colombie de Pablo Escobar, l'un des principaux barons de la drogue (Akendes, 2017). Les *Colombies* sont des quartiers de fumoirs, en d'autres termes, des lieux de commerce, de consommation de *cali* (cannabis), de *yo* (crack), de *pao* (héroïne) ou de toute autre substance illicite. La multiplication des *Colombies* en Côte d'Ivoire est le signe que cette « économie de la violence » (Richard et Grodji, 2021) est une activité en pleine essor. En 2014, le nombre de fumoirs dans la seule ville d'Abidjan était déjà estimé à 400 (Interpeace et Indigo Côte d'Ivoire, 2017). En 2022, ils se comptent par milliers dans tout le pays (Rfi, 2022). Il en existe de diverses formes : ceux des bars climatisés ; ceux des baraquements précaires ou des maisons inachevées ; ceux qui sont permanents et ceux qui sont éphémères. On en trouve, aujourd'hui, partout, dans les villages, même les plus petits. C'est ce que relève, ici, Daniel Tuo, lorsqu'il dit ceci : « Partout dans les villages où nous sommes allés, on nous a parlé de la drogue » (Croix-Bleue, 2019). Le fumoir n'est pas seulement un lieu où se rassemblent des marginaux, les personnes rejetées. On y trouve plusieurs catégories de personnes : « (...) même des professeurs d'universités, il y a même des policiers, il y a des membres du gouvernement » (Rfi, 2022). Les *Colombies* sont généralement des ghettos, terreaux dominés par

des chefs de gangs et favorables au recrutement de jeunes comme acteurs de violences. Ils représentent pour de nombreux jeunes des classes populaires des sortes d'institutions sociales. Dans les *Colombies*, la drogue est une ressource essentielle pour s'en sortir, la violence aussi. La grande majorité des personnes se réunissent dans les fumoirs, parce que, rejetées par la société, elles y forment une communauté, une famille. Les fumoirs sont en pleine expansion. On en trouve à ciel ouvert, au coin d'une rue, autour d'un kiosque à café, au milieu d'un marché, parfois aux alentours même des établissements scolaires. Les vendeurs ont aussi recours à des systèmes de livraison ambulante et subtile.

Quant au *Kadhafi*, c'est le terme issu de l'argot local qui fait référence à l'ex-dirigeant libyen, Mouammar Kadhafi. De l'anthroponymique à l'argotique *Kadhafi*¹, nom donné à la nouvelle drogue en Côte d'Ivoire, le fossé semble énorme. Il faut cependant, remonter le cours de l'histoire pour en percevoir le rapport. Dans les années 1980, le « Guide » libyen avait une réputation de paria au sein de la communauté politique internationale. L'ex-président américain, Ronald Reagan le traitait même de « chien fou du Moyen Orient » (Jeune Afrique, 19 mai 2009). Kadhafi devient dès lors un symbole de la résistance contre l'Occident. Pendant cette période, de nombreux ivoiriens au caractère bien trempé, en allusion au leader libyen, se sont vus appelés Kadhafi. Le surnom *Kadhafi* est aussi donné à différents comprimés tels que le tramadol, le tapentadol et le carisoprodol. Selon Samuel N'Guessan, travailleur dans un projet de réduction des risques auprès des usagers de drogues :

Le terme est apparu pendant et après la crise ivoirienne, entre 2011 et 2013. A cette période, l'émigration battait son plein en Côte d'Ivoire, et les candidats à l'exil devaient passer par la Libye pour gagner Lampedusa. Beaucoup des soldats qu'ils rencontraient en Libye consommaient ces comprimés, et Mouammar Kadhafi venait de mourir... Je pense que c'est de là que vient l'appellation (Marine Jeannin, 2023).

Il désigne aussi le mélange d'un de ces comprimés avec le *Vody* ou toute autre boisson alcoolisée et peut être un cocktail de boissons alcoolisées et énergisantes. Le *Kadhafi* est moins cher et donc plus accessible et est à l'image de nouvelles drogues un peu partout sur le continent comme le *kobolo* au Gabon, le *kush* en Sierra Leone, le *volet* au Sénégal, *L'poufa* au Maroc, etc... Ces « drogues du pauvre » sont tout aussi nocives que les substances stupéfiantes traditionnelles. Toutes ces substances offrent à leurs usagers une sorte de paradis, un état de bonheur, de félicité et de jouissance qui, bien qu'éphémère, leur donne le sentiment d'avoir un certain contrôle, une certaine emprise sur les choses. Le paradis, c'est, ici, un monde symbolique, réel, imaginaire ou représenté des possibilités. Ce n'est pas le paradis du croyant, mais un transfert d'image recontextualisée de celui-ci. Un lieu accessible au prix d'artifices, un paradis de

¹ Ce phénomène sociolinguistique est très courant en Côte d'Ivoire. Les exemples dans l'histoire sont Sékou Touré (président de la Guinée Conakry), Gbagbo Laurent (Troisième président ivoirien), Kadhafi (Guide libyen), ect. Toutes ces autorités symboles de résistances ont vu leur nom attribué à des récipients (cuvettes Gbagbo), à des plantes (Herbes Gbagbo, plante Sékou Touré), à des comprimés (Kadhafi).

« mangeurs » de *cali*, de *yo*, de *pao*, etc. (Baudelaire, 2021). Les Paradis sont en rapport avec la quête de l'infini, d'un monde de volonté et de volupté, où se réalisent divers fantasmes. Ils sont là, fruits du *Kadhafi*, du cannabis, de l'opium, etc. Noirs artifices et vernis magiques qui enfantent des beautés insoupçonnées qu'on pourrait qualifier sans exagération de paradisiaque. Béatitude, malheureusement passagère, qui amène le *kadhafi-man*, prince des nuages et des vapes, après l'ivresse et la jouissance, à renouer piteusement avec la triste réalité de son existence qui l'apparente désormais à un zombi.

Le zombie, c'est le mort-vivant, l'état de ni-vie ni-mort. Chez le zombie, la mort n'est pas l'opposé de la vie. Elle lui est même semblable. Le zombie est à la fois mort et vivant. Il s'agit d'une mort sociale et non biologique. Sa condition de vie est une condition de mort. Être un zombie, c'est ne rien avoir, c'est subir la vie plutôt que de la vivre. Mal vivre, c'est mourir, car il est aussi douloureux de vivre que de mourir. Le zombie a de multiples visages. Il est l'homme précarisé et paupérisé. Il est également l'être vidé de sa substance ou l'exclu sociale. Le zombie, c'est l'homme devenu l'ombre de lui-même. C'est le cas de K.Y., un Ud de 32 ans, antérieurement enseignant d'art plastique, qui a tout perdu à cause de son addiction. Il nous l'a confié en disant ceci : « La drogue m'a tout pris : mon travail, ma santé, ma dignité. Au début, tout était sous contrôle jusqu'à ce que j'en devienne dépendant. Je ne pouvais plus travailler. Ma femme est partie avec les enfants. Mes amis d'hier m'évitent aujourd'hui » (Ud interviewé à Yopougon/millionnaire, le 18/10/2023).

Le zombie est l'expression de la déchéance humaine. C'est l'homme-paria. C'est le *kadhafi-man*, l'*opioman*, etc, une personne contrôlée par des substances stupéfiantes, une personne au regard vide, dérégulée dans la chaire et dans l'esprit. Le zombie, mi-vivant, mi-mort, se caractérise par l'absence de conscience et de sentiments. Il est la métaphore de diverses anxiétés sociales, le miroir de la société ivoirienne.

2. La drogue, un phénomène chez les jeunes

À ce phénomène, se trouvent associés d'autres comme *nouchi*, *chinois*, *Kadhafi* et *Colombie*. Le mot *nouchi* est né de la contraction de l'expression « Nous, on chie », qui veut dire « Nous, on en fait à notre tête ». Le *nouchiya*, c'est le *chiement*, l'attitude, la posture déviante et excessive, revendiquée. *Chinois*, le terme, de prime abord, fait penser à la citoyenneté chinoise. Il en n'est rien pourtant. L'expression n'est qu'un embelli linguistique de « Chie-moi » qui signifie littéralement « Rends-moi bête ». La *Colombie*, en Côte d'Ivoire, c'est un quartier de fumoirs. Les fumoirs sont des lieux de vente et de consommation de la drogue. Quant au *Kadhafi*, légalement, il n'est pas une drogue en Côte d'Ivoire. Il est une combinaison de *tramadol*, médicament obtenu illégalement et d'alcool, en particulier le *Vody*. Ce mélange doublement nocif décuple son effet sédatif laissant le consommateur dans un état de somnolence pendant des heures.

Pour connaître les causes du phénomène de la drogue chez les jeunes, il faut analyser cette expression « je veux *wôrô* mon *Kadhafi* » (100 *Papo*, 2023 ; Adeba Konan, 2023). Le mot *wôrô*, en *nouchi*, signifie vaincre, mettre hors d'état de nuire. Le *Kadhafi*, bien qu'ici, est le nom donné à une nouvelle drogue, renvoie aux

difficultés de la vie. « Vouloir *Wôrô* son *Kadhafi* », c'est tenter de venir à bout de ce qui nous empêche d'avoir une vie normale, d'être heureux. « Vouloir *Wôrô* son *Kadhafi* », c'est lutter contre le mal-être. À ce sujet, le Coordonnateur général du Regroupement des Acteurs Ivoiriens des Droits Humains (RAIDH), dans le *Rapport d'étude menée en faveur des usagers de la drogue en Côte d'Ivoire*, a laissé entendre qu'au cours de la recherche, son équipe a été édifiée sur : « (...) les causes de la consommation de la drogue en tant que moyen de recours. D'autant plus que la consommation de la drogue pour nombre d'Ud devient une thérapie, pour vaincre une angoisse, un mal-être » (Diarra, 2018). Les Ud sont généralement des personnes avec des conditions familiales délicates ou avec des vécus traumatiques². Dans un pays comme la Côte d'Ivoire en transition entre la civilisation traditionnelle de plantation et la civilisation technique, on observe très souvent une disqualification sociale des familles ou un éclatement du cadre social : famille, tribu, clan (Jamouille et Panunzi-Roger, 2001 : 35). La plupart du temps, ces groupes sociaux, soit se disloquent, soit se replient sur eux-mêmes.

Les Ivoiriens, après les années fastes du miracle économique, ont connu une période de désenchantement et de désillusion. Cette période d'inquiétudes et d'incertitudes s'est exprimée chez les jeunes sous plusieurs formes : enfants de la rue ; *ziguéhi*³ ou loubard ; nouchi ; *chinois* ; enfants microbes ou enfants en conflits avec loi, rebaptisés invisibles (Ogou, 2018) ; *coupé décalé*⁴ ; migration massive ; broutage⁵ ; *Colombie* ; *Kadhafi* ; etc. Face à cette ténébreuse existence due, non seulement, aux nombreuses difficultés de la vie, au manque de perspectives, à l'absence de repères, de modèles sociaux et surtout d'écoute, le sens de la dérision, de la dédramatisation, valeur psychologique indéniable de l'Ivoirien à supporter l'insupportable, semble ne plus être suffisant.

Les paradis artificiels deviennent, désormais, des remèdes contre la souffrance. Notre immersion dans le milieu des Ud à la Croix-Bleue et dans quelques fumoirs avec l'aide de certains facilitateurs⁶, nous a permis d'interviewer des personnes qui vivent le phénomène. K. Y., un Ud de 32,

² Abandons, placements, déplacements multiples (institution, famille d'accueil), deuils non élaborés ; violences ; abus ; désintérêt, rejet, négligence, maltraitance ; discordes parentales, séparations conflictuelles ...

³ Le *ziguéhi*, l'un des tous premiers mouvements urbains en Côte d'Ivoire est né au début des années 1970, une période de croissance économique sans précédent. Au départ, c'était un mouvement de jeunes branchés avec des mimiques et autres tics de stars comme Bruce Lee, Chuck Norris, Gary Cooper, etc. Avec le temps, ce mouvement vire au gangstérisme, à des bagarres violentes et parfois mortelles. Les *ziguehis* auteurs de régulières agressions vont être considérés comme des bandits. Après le coup d'État de décembre 1999, une purge menée par la junte au pouvoir a lieu dans le milieu des *ziguehis*. De grandes figures du mouvement *ziguehi* comme John Pololo, Santana et bien d'autres sont abattus. Ceux qui y échappent font profil bas ou s'exilent dans les pays voisins.

⁴ Le « coupé décalé » est une musique à travers laquelle l'Ivoirien désenchanté et désillusionné après la crise du modèle de développement en Côte d'Ivoire, tente machinalement de se réapproprier les attributs de cette période de prospérité ou de la revivre.

⁵ Les « brouteurs » sont des jeunes qui, dit-on, vendent leur âme au diable pour vivre dans l'opulence. Les « brouteurs » sont une représentation « mystico-religieuse » symbolisant la volonté d'émancipation par le sacrifice de la vie.

⁶ La Croix-Bleue, les vendeuses de médicaments de rue, forces de l'autre, personnes riveraines des fumoirs, etc.

disait lors de son interview : « Avec la drogue, j'avais le sentiment de me sentir bien, de tout contrôler, de tout diriger, d'avoir le pouvoir » (Interview réalisée le 18/11/2023). Le *Kadhafi*, un état exceptionnel de l'esprit et des sens, se présente comme un miroir enchanté où l'homme-paria se voit en beau, tel qu'il devrait ou voudrait être. C'est aussi un moment où le monde extérieur s'offre à lui dans sa plénitude et splendeur, avec des fresques admirables et de grandes perspectives. Comme le dit Daniel Tuo : « Les drogues offrent l'évasion, un monde artificiel » (Croix-Bleue, 2019).

À travers le *Kadhafi*, l'usager crée un monde fictif, imaginaire, une sorte de bulle, une tour d'ivoire où il a, pour une fois, le sentiment d'avoir une certaine emprise sur sa vie. Dorénavant, il est la mesure de son propre temps qu'il décide parfois de figer dans un état de somnolence qui peut durer plusieurs heures.

Tableau 1 : Développement socio-démographique des Ud par tranche d'âge

Âge	Nombre d'Ud	Pourcentage	Nombre total d'Ud
15 -17	10	10,2%.	102
18 - 25	42	41,17%	102
26 - 30	16	15,68%,	102
31 - 35	34	33,34%	102

Source : DIARRA Tiémoko, (2018), Trafic de drogues et prolifération de fumoirs en côte d'ivoire : les révélations troublantes d'un rapport d'étude sur les usagers de drogue..., disponible sur : *linfodrome.com*

Selon ce rapport, sur 102 Ud enquêtés seulement 02 (deux) sont des femmes, soit à peu près de 2 %. Les jeunes filles sont plus discrètes. Elles opèrent dans le commerce de produits pharmaceutiques dans les rues et par l'activité de prostitution dans les bars climatisés ou/et boîtes de nuits. 80% des Ud disent avoir été victimes de violences policières. 20% de ceux-ci vivent en dehors du domicile familial parce que considérés comme des criminels. Les statistiques montrent que 80% des Ud inhalent la drogue. Seule 20% d'entre eux injectent par seringues à faibles proportions, au sein des Ud en Côte d'Ivoire (Diarra, 2018). Selon Médecins du Monde, la seule ville d'Abidjan compte environ 10 000 Ud (Médecins du Monde, 2022). Ces Ud auraient une prévalence de 5,6 % au VIH et de 9,8 % à la tuberculose pulmonaire, soit 50 fois celle de la population générale ivoirienne.

Le rapport des jeunes à la drogue, ne se limite pas à sa consommation. Après la guerre en Côte d'Ivoire, les fumoirs furent considérés par les jeunes comme un « lieu de survie », un « tremplin socio-économique » (Rfi, 2022). La commercialisation de la drogue est devenue un levier économique qui permet de subvenir aux besoins quotidiens. Certains jeunes gèrent des fumoirs, d'autres sont des « vigileurs », des « guetteurs » ou des « superviseurs ». D'autres encore des livreurs, des passeurs, des administrateurs de site de vente de drogue en

ligne. Le phénomène n'épargne plus les élèves des établissements scolaires (Kouamé, 2021). Les dealers, lorsque leurs revendeurs n'ont plus accès aux écoles, recrutent des élèves, des *Kamoraciens* pour y faire entrer la drogue. C'est le cas de Z.S., ancien élève et Ud de 19 ans qui a accepté de partager son expérience :

Un élève de l'école m'a approché pour me demander si je voulais me faire un peu d'argent. Je devais tout simplement, selon ses dires, l'aider à faire entrer la drogue dans l'établissement. Au début, j'avais très peur. Mais il m'a rassuré en me disant qu'il n'y avait aucun danger et que ça faisait plus d'un an qu'il était dans ce commerce. Il suffisait d'être très discret car le ver était déjà dans le fruit. Et il a ajouté que l'idée du dealer à la porte de l'école n'est qu'un mythe. La drogue y circule déjà (Information recueillie le 15/03/2023)

Ainsi, l'intervention des jeunes n'est pas anodine. Ce sont des leviers subtils et garantie d'écoulement de la drogue aujourd'hui puisque hors de toute suspicion. Le 28 février dernier, à 19 h00, trois élèves dont l'âge varie entre 19 et 20 ans, ont été appréhendés à bord d'un car de transport, provenant d'Assouba dans le département d'Aboisso en direction d'Abidjan avec 29 blocs de cannabis (Yvou, 2024). De nombreuses méthodes sont utilisées par les dealers pour écouler leur marchandise : soit ils utilisent les élèves pour faire entrer leurs produits dans les lycées et collèges, soit ils passent par des commerçantes pour y vendre des bonbons, des jus ou des mets à base de cannabis. La drogue est devenue une économie souterraine, un moyen rapide de se faire de l'argent pour une génération, caractérisée par le manque de patience et qualifiée de « pressée-pressée ».

3. Les perspectives de solutions

La drogue n'est pas un phénomène nouveau. Elle commence avec l'innovation cannabis à la fin des années 1960 et au début des années 1970. Au départ, c'était de petites plantations de cannabis. Quant aux saisies, elles se résumaient à de petites quantités qui émanaient des champs de planteurs clandestins. Aujourd'hui, la réalité est tout autre. Elle va au-delà de la production clandestine de cannabis. La Côte d'Ivoire est devenue un point de transit stratégique entre l'Amérique centrale, zone de production de la cocaïne, et l'Europe, lieu de consommation de celle-ci (Ruiz-Benitez de Lugo, 2022). Le trafic concerne diverses drogues. Selon les saisies, il y en a de trois types : le cannabis, la cocaïne et les Médicaments de Qualité Inférieure et Falsifiés (MQIF).

Tableau 2 : Évolution, diversification du trafic de drogue en Côte d'Ivoire

Année	Quantité Saisie	Type Drogue	Nombre de Personnes Interpelées	Nationaux	Non nationaux
1969	13 100 kg	Cannabis	6	5	1
1970	8 kg	Cannabis	36	7	29

1971	28 659 kg	Cannabis	61	44	17
2021	-1,56 tonne -10 tonnes -750 tonnes	Cocaïne Cannabis (MQIF)	10	03	07
2022	-02 tonnes -150 tonnes -07 tonnes	Cocaïne (MQIF) Cannabis	19	9	10

Sources : Commission des Affaires sociales et culturelles, (1973), *Rapport sur le problème de la drogue en Côte d'Ivoire*, Conseil Économique et Social, Troisième Législature, Première session ordinaire ; Comité Interministériel de Lutte Anti-Drogue (CILAD), 2022 ; Direction de la police nationale chargée des stupéfiants et des drogues (DPSD), 2021.

La drogue gagne du terrain année après année. Les statistiques inquiètent au regard de l'évolution du phénomène. Aux drogues traditionnelles s'ajoutent des drogues de fabrication artisanale. Au fil des années, la drogue est devenue de plus en plus disponible et accessible. Comment les drogues, substances illicites dont non seulement la vente mais également la consommation sont interdites, sont-elles obtenues et achetées ? Les usages des drogues sont à mettre en perspective avec le dynamisme d'une offre en expansion continue en Côte d'Ivoire et sur le continent. Leur forte disponibilité contribue à brouiller leur statut de substances illicites et interdites aux yeux des usagers. Consommer du cannabis, de la cocaïne et/ou des MQIF est considéré comme une pratique banale. Aujourd'hui, en dehors des drogues traditionnelles, se propagent de nouvelles drogues. La localisation des pays touchés par ces nouvelles drogues sur en Afrique, indique le mode opératoire.

Carte 1 : Zones touchées par les nouvelles drogues en Afrique



Source : DUDOUET Maylis, (2023), *L'poufa, Kadhafi, kobolo... Ces nouvelles drogues qui ravagent la jeunesse africaine*, <https://www.jeuneafrique.com>

Tous les pays où les nouvelles drogues sont en vogue ont une ouverture sur la mère. Ce qui fait de la voie maritime ou portuaire, la principale porte d'entrée de ces substances toxicomanogènes. Ces principales portes, en Côte d'Ivoire, sont le port de San-Pedro et celui d'Abidjan. Il ne faut pas, cependant, négliger les autres voies d'accès qui sont les voies routières, aériennes. Il convient de renforcer la sécurité de toutes ces frontières et différentes voies d'accès au territoire.

Dans le réseau de la drogue en Côte d'Ivoire, on trouve différentes nationalités. Les barons de la drogue interpellés en 2021, étaient au nombre de 10, formés de 03 Ivoiriens, 01 Burkinabé, 01 Ghanéenne, 05 Nigériens (connectionivoirienne.net, 2021). Ceux de 2022, se composaient d'Espagnols, de Colombiens, d'Italiens, d'hommes d'affaires libanais et d'Ivoiriens dont un élu d'un conseil régional, des hauts gradés de la police nationale et de l'armée (Ruiz-Benitez de Lugo, (2022). Le trafic de drogue est, aujourd'hui, un fait qui implique plusieurs nationalités, ce qui demande une lutte concertée entre les pays. Aux politiques de collaboration ou coopération internationale, doivent être associées des politiques nationales. Au regard du statut des barons nationaux (autorités politiques et militaires) impliqués dans ce trafic ; et vu son ampleur, l'État doit détabouiser le sujet en menant contre celui-ci une campagne de grande envergure. Comme le fait noter l'Ud B.N., âgé de 30 ans « Éviter de parler de la drogue, ne pas reconnaître sa présence, cela ne fait qu'augmenter la fascination qui l'entoure » (Interview réalisée le 10/10/2023).

Pour nous, éradiquer un phénomène comme la drogue en Côte d'Ivoire, relève du changement social qui passe par cette trilogie : informer, former et éduquer. C'est ce que Daniel Tuo spécialiste en conception de programmes de prévoyance anti-drogue appelle la sensibilisation (Croix-Bleue, 2019). Il s'agit, dans un premier temps, de donner les vraies informations sur les effets de la drogue (effets recherchés et les séquelles que l'on a sans les rechercher). Ensuite, il est question de former les personnes afin de développer des compétences psychosociales pour résister à la drogue. Il faut noter qu'au regard de l'ampleur jamais égalée du phénomène, nous pouvons être en contact, un jour ou l'autre, avec de la drogue. Pour ce faire, il est important d'y être préparé. Et enfin, sensibiliser les parents sur l'atmosphère familiale qui, si elle est délétère, fait le lit de la consommation de drogue. Comme le cadre familial, la société elle-même, lorsqu'elle est en crise favorise l'essor de phénomènes tels que la drogue. La Côte d'Ivoire en est un exemple depuis les années 1980.

En Côte d'Ivoire, il y a eu, d'abord, le passage du miracle ivoirien à la crise économique avec son lot de Programmes d'Ajustements Structurels (PAS). Ensuite, il y a eu différentes crises militaro-politiques (coup d'État en 1999, tentative de coup d'État en 2001 muée en rébellion armée, crise post-électorale de 2010). Toutes ces crises ont entraîné des changements assez profonds dans la société ivoirienne. Elles ont également fragilisé les valeurs traditionnelles (rites initiatiques, famille, repères et modèles sociaux). À ces valeurs, la Côte d'Ivoire d'aujourd'hui peine à trouver des équivalents. Cette difficulté peut être résolue

à travers une ressource humaine de qualité. Cela passe non seulement par une Éducation de qualité, mais aussi par la protection de la jeunesse.

Conclusion

Les changements en Côte d'Ivoire ont eu des conséquences sur la consommation de drogue. L'exemple est l'« innovation cannabis » avec la crise du « miracle ivoirien ». Une crise entraînant une autre, depuis cette période, le pays a subi plusieurs autres. Ces crises, moments d'inquiétudes et d'incertitudes, ont fait le lit de beaucoup de phénomènes. Parmi celles-ci, il y a la drogue avec ses méfaits sur la jeunesse, en particulier, celle d'âge scolaire. Elle semble être un moyen de recours pour les uns, une source d'économie pour d'autres. Si, dans les années 1970, la seule drogue était le cannabis, il en existe une grande variété aujourd'hui, allant des drogues traditionnelles (cannabis, cocaïne) aux MQIF et aux produits neutres détournés à des fins de toxicomanie, connus sous le nom de « drogue de pauvres » dont fait partie le *Kadhafi*. Au regard de l'ampleur du phénomène de la drogue, de ses méfaits et effets « zombificateurs » sur les jeunes, l'État doit se donner les moyens pour lutter efficacement contre le fléau. Il est, ici, question de protéger la jeunesse, un capital social, essentiel à la construction de la Côte d'Ivoire de demain.

Bibliographie

Akendes Francis (2017), « Faire l'incroyable : la parole aux enfants dits microbes », Film, durée : 38mn37s, Chaire Unesco de Bioéthique, disponible sur Youtube.

Baudelaire Charles (2021), *Les Paradis artificiels*, [Éditeurs : Aurélia Cervoni, Andrea Schellino], genre Poésie, Format poche, 320 p. [1860, 1972, 2021]

100 Papo, *kadhafi*, world music/Folklore, durée : 3 mn 22.

Commission des Affaires sociales et culturelles (1973), *Rapport sur le problème de la drogue en Côte d'Ivoire*, Conseil Économique et Social, Troisième Législature, Première session ordinaire.

Comité Interministériel de Lutte Anti-Drogue (CILAD), «35^e Journée internationale de lutte contre l'abus et le trafic illicite de drogues », *Fratmat.info*, <https://www.fratmat.info/>

Connection ivoirienne.net (12 avril 2021), « Cocaïne : La liste des 10 barons de la drogue arrêtés et écroués en Côte d'Ivoire », <https://connectionivoirienne.net/>

Croix blue (11 nov. 2019), Société : "La drogue sévit dans le milieu scolaire dès l'âge de 12 ans", interview réalisée par la RTI, durée : 10mn 25s, <https://www.youtube.com/>

Diarra Tiémoko (2018), « Trafic de drogues et prolifération de fumoirs en côte d'ivoire : les révélations troublantes d'un rapport d'étude sur les usagers de drogue... », disponible sur : <https://www.linfodrome.com/>

Dorier Elisabeth, Avenne Cécile Van Den (2003), « Usages toponymiques et pratiques de l'espace urbain à Mopti », *Marges Linguistiques*, Numéro 3, M.L.M.S. Publisher, pp.151-158.

Interpeace et Indigo Côte d'Ivoire (2017), *Exister par le gbonhi. Engagement des adolescents et jeunes dits "microbes" dans la violence à Abobo (Abidjan, Côte d'Ivoire)*, Abidjan, Bureau régional pour l'Afrique de l'Ouest d'Interpeace/Indigo Côte d'Ivoire, pp.23-43.

Jamouille Pascale et Panunzi-Roger Nadia (2001), « Enquête de terrain auprès d'usagers de drogues », *Psychotropes*, Vol. 7, n° 3-4, pp. 31-48.

Jeannin Marine (2023), « En Côte d'Ivoire, la chasse au "kadhafi", nouvelle drogue en vogue chez les jeunes », *Le Monde*, <https://www.lemonde.fr/>,

Jeune Afrique (19 mai 2009), « Kadhafi : miroir, miroir dis-moi qui est le plus beau... », *Jeune Afrique*, <https://www.jeuneafrique.com/>

Konan Adeba (2023), *kadhafi*, Phono music, durée: 07mn.

Leonard Eric (1998), « Crise des économies de plantation et trafic de drogues en Afrique de l'Ouest : les cas ivoirien et ghanéen », *Autrepart* (8), IRD, pp. 79-99.

Richard Maxime, Grodji Kouamé Félix (2021), « Fumoirs et relation d'interdépendance ; négocier l'ordre sociale à Abobo, Abidjan », *Politique africaines*/3, n° 163, pp. 23-43.

Ogou Alex (2018), *Invisibles*, TSK STUDIOS Canal+ International (co-production), durée 52 mn, disponible sur : <https://www.canalplus-afrique.com/>

Médecins du Monde (15 juin 2022), « Au casa comme chez soi », <https://www.medecinsdumonde.org/actualite/au-casa-...> consulté le 19/01/2024

Dudouet Maylis (20 octobre 2023), L'poufa, Kadhafi, kobolo... Ces nouvelles drogues qui ravagent la jeunesse africaine, *Jeune Afrique*, <https://www.jeuneafrique.com>

Rfi, reportage Afrique (20 septembre 2022), *Usagers de la drogue en Côte d'Ivoire : les fumoirs*, <https://www.rfi.fr/fr/>

Ruiz-Benitez De Lugo Lucia Bird (2022), « Trafic de cocaïne : "La Côte d'Ivoire est devenue un point de transit important" », *Le Monde Afrique*, propos recueillis par Yassin CYOW, <https://www.jeuneafrique.com/>

Kouamé Philomène (2021), «Drogue : Les établissements scolaires, un marché juteux pour les dealers», AIP, <https://news.abidjan.net/>

Yevou Marc (29 février 2024), « Trafique de stupéfiants : Trois élèves pris avec 29 blocs de cannabis », *Fratmat.info*, <https://www.fratmat.info/>